

Elisabeth et Jules DE SOOS (Simonneaux)
Professeur de Français et coordinatrice du centre EVA
Coordinateur de la CODFIDES et visiteur de prison

Date : 03.11.2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/desoos2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Chère famille, chers amis,

Il est 5h du matin. On ne sait plus ce qui nous a réveillé : les bruits des marchands qui installent leurs gargotes et leurs étals de légumes, les scooters qui remontent la rue, les habitants qui descendent de la forêt en discutant joyeusement, portant un panier ou un sac géant de charbon sur la tête... ou tout simplement Fanny et Eloïse qui jouent dans leur chambre depuis un petit moment. Ici les journées commencent tôt !

Et souvent, le soir, nous nous endormons bercés par les hits malgaches du moment diffusés dans le bar karaoké de la rue.

Nous habitons dans les hauteurs de la ville de Fianarantsoa, aux portes de la vieille ville, pleine de charme et de maisons en briques rouges. Devant notre portail, les guides conférenciers attendent les cars de touristes chaque jour. Ce sont nos premiers amis ici ! Ils nous ont accueillis chaleureusement à notre arrivée, tout habitués qu'ils sont à voir des coopérants français habiter cette jolie petite maison aux volets bleus.

Jim, Daniel, Pauline - et tant d'autres, mais on a plus de mal à retenir les prénoms malgaches que les prénoms français ! - nous ouvrent le portail lorsque nous sortons la voiture, le referment derrière nous, papotent avec Fanny et Eloïse quand elles rentrent de l'école, et font entrer tous les petits enfants de la place dans le jardin pour jouer en fin d'après-midi sur la balançoire.



Notre maison donne sur la place de la cathédrale, où Jules joue au foot avec les guides touristiques.



QUELQUES REPÈRES

Madagascar :
30 millions
d'habitants

Capitale :
Tananarive

1960 :
Indépendance de
Madagascar

Ariary : monnaie
locale
(1€ = 5.200 Ar)

Les Vazahas : les
blancs, les
Français (nous !)

Originaires d'Annecy, nous sommes arrivés ici avec nos trois enfants début septembre. Nous vous remercions chaleureusement de l'intérêt que vous manifestez pour notre engagement en lisant ce premier rapport de mission. Nous vous remercions particulièrement, chers parrains, qui avez accepté de soutenir financièrement et spirituellement ce projet.

À L'ÉCOLE DE L'ACCUEIL

Nous ne sommes que de passage (2 ans, c'est court) et pourtant, comme tous les coopérants avant nous, nous sommes accueillis avec beaucoup de joie, d'enthousiasme et de bienveillance.

La place de la cathédrale, devant chez nous, est un micro-village. Tout le monde se connaît. Claudia, une femme en grande précarité, qui s'était liée avec les coopérants qui nous ont précédés, est rapidement venue se présenter et nous aide à mieux comprendre la vie des gens ici. C'est elle qui nous explique qui est le fils, le frère, le neveu de qui, et qui nous apprend quelques rudiments de malgache. Elle a deux filles, Ruby et Anaïg, qui ont l'âge des nôtres et qui sont scolarisées au même endroit.

C'est une chance pour nos filles, qui ont encore du mal à jouer avec les enfants qui ne parlent pas français. Elles s'y font *mora mora* comme on dit ici : tout doucement...

L'accueil des habitants est extrêmement chaleureux. Que ce soit par des repas, des discours (véritables institutions ici !), des petits cadeaux, des conversations... Nous sommes touchés par la gentillesse des gens.



Avec la famille de Monsieur Paul et Madame Jeannette, un couple au grand cœur. Jules effectue des visites en prison avec lui deux fois par semaine.



Le matin du départ pour Fianarantsoa, avec le père Etienne (à gauche).

Sur la route : doucement mais sûrement !

Nous avons atterri à Antananarivo le 8 septembre. Nous y avons séjourné trois jours, le temps de gérer des formalités administratives. Le père Etienne, économiste du diocèse et principal partenaire de travail de Jules, est venu nous chercher pour nous conduire jusqu'à Fianarantsoa. Une distance de 400 km... en un peu plus de 14h de trajet ! Premier contact avec les routes du pays.

La journée de trajet, coupée d'une petite pause déjeuner, a marqué le véritable départ de notre aventure malgache.

DES REPÈRES À CONSTRUIRE

Accueillis à bras ouverts par nos partenaires, montrés du doigt dans la rue, attendus au travail... nous découvrons avec enthousiasme ce nouveau quotidien. Non sans quelques difficultés parfois à trouver le juste milieu de la générosité.

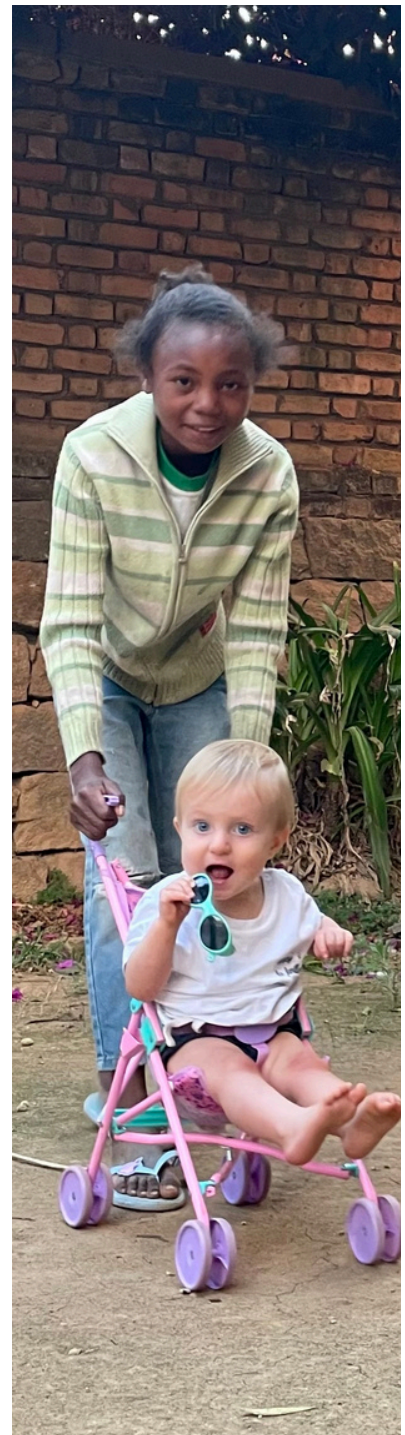
Cela fait deux mois que nous habitons à Fianarantsoa maintenant. Le temps passe vite et en même temps nous avons l'impression d'être là depuis beaucoup plus longtemps ! Les premières semaines, toutes chargées de leur lot de découvertes, ont été intenses. **De nouveaux visages, de nouveaux collègues, de nouveaux repères, de nouvelles manières de travailler**, d'entrer en relation, d'être dévisagés, de se déplacer et de faire ses courses, des odeurs et un climat différent...

La misère est partout. Madagascar est l'un des pays aujourd'hui classés parmi les plus pauvres de la planète. Les crises politiques régulières depuis les années 1960 freinent le développement du pays malgré la fertilité de ses terres et son potentiel de richesses.

Nous habitons en ville, où certains sont plus riches qu'en brousse, mais ce n'est pas la majorité. La plupart des gens ici vivent de rien, attendent de **vendre cinq bananes pour pouvoir acheter 1kg de riz au voisin**. Sur la place, Claudia, comme tant d'autres, cherche toute la journée du travail. Aller remplir et porter des bidons d'eau, passer un coup de balai devant une porte... Tout menu travail est bon à prendre, pourvu qu'il permette de gagner quelques ariary et de payer un repas dans la journée.

Ici, 50 euros peuvent changer la vie d'une personne. A titre d'exemple, l'école privée des enfants coûte 4,6 euros par mois ; le SMIC est à 50,4 euros. Comment ne pas vouloir aider telle personne, puis telle autre, puis telle autre ? **Nous nous sentons souvent bien impuissants devant la pauvreté des gens.**

Nous apprenons à être humble, à accepter ce que l'on a et d'où nous venons, sans en avoir honte, sans prétendre résoudre toute la misère qui nous entoure. Nous cherchons à trouver une manière d'avoir le cœur ouvert sans vider notre portefeuille ni se laisser envahir.



INONA NO VAOVAO ? -TSI'SY VAOVAO !

La petite phrase
indispensable du
quotidien ! (prononcer
Inounanou vowvow)
"Quoi de neuf ?
- Rien de spécial !"

MISSION D'ELISABETH

Professeur de français et Coordinatrice du centre EVA

Kianjasoa (prononcer "kiandzassou") est le petit séminaire de Fianarantsoa. Les internes, des jeunes hommes entre 15 et 25 ans, y suivent les cours d'Année préparatoire (une remise à niveau), de seconde, première et terminale. A la fin de ce cursus, ceux qui le souhaitent entreront au grand séminaire pour devenir prêtre.

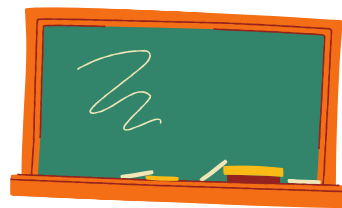
Je donne des cours de français aux Années préparatoires, secondes et premières. Mon objectif est surtout de **débloquer leur capacité à s'exprimer en français**. Les écarts de niveaux compliquent la tâche mais dans l'ensemble, les élèves sont volontaires pour progresser. La moitié d'entre eux était scolarisée en brousse et n'a jamais fait de français avant le collège. Pour ces élèves, c'est vraiment difficile car ils ne comprennent pas ce que je dis en classe. J'essaie de trouver des moyens de faire participer tout le monde, mais ce n'est pas simple.

Les élèves sont très gentils et dynamiques. Ils ne manquent pas de s'esclaffer quand, en faisant l'appel, j'écorche la prononciation de certains prénoms malgaches. Ils me lancent des "bonjour madame, quoi de neuf madame ?" à chaque début de cours, tous en chœur. Et 30 jeunes hommes qui clament "Quoi de neuf, madame ?" en chœur, ce n'est pas triste !

Certains d'entre eux sont plus âgés que des lycéens classiques et l'on sent que c'est dur pour eux de ne pas réussir à s'exprimer en français correctement. Régulièrement, un ou deux d'entre eux vient me voir en fin de cours pour me demander des conseils pour mieux parler français, ou pour essayer de discuter avec moi... Je suis très touchée de leurs efforts et en même temps, je me sens démunie.

Ils rêvent tous de voyager à l'extérieur de Madagascar. Les faire progresser en français est un enjeu important. C'est un réel atout pour eux de s'exprimer dans une langue un peu plus internationale que le malgache. Qu'ils soient prêtres ou non un jour, cela leur servira pour leur avenir professionnel !

Enseigner le français à ces jeunes est certes une petite goutte d'eau dans l'océan, mais je me rends compte que c'est cela, ma mission : rendre un grand service à une toute petite échelle !



Et chez les sœurs de Manarvent...

J'ai été recrutée par une religieuse d'une petite communauté pour donner 2h de cours par semaine à 15 postulantes. Elles me font sentir l'honneur que c'est pour elles qu'une vazaha leur accorde du temps. C'est intimidant d'être aussi respectée ! J'apprécie de découvrir un peu plus, grâce à ce service, l'Eglise d'ici.

1972

Année où l'enseignement en malgache remplace officiellement l'enseignement en français à l'école. Dès les années 1980, le français retrouve une place importante dans l'enseignement, notamment universitaire.

La deuxième partie de ma mission consiste à coordonner les activités du centre EVA, centre d'Education à la Vie et à l'Amour, qui propose des formations, des conférences et des journées spéciales pour tous les publics.

Initiative du diocèse, ce centre souhaite propager l'enseignement de l'Eglise sur les questions d'éducation affective et sexuelle, mais aussi d'aider ceux qui le souhaitent pour les relations familiales, conjugales, les difficultés liées à l'adolescence, etc. Les conférences et les suivis sont dispensés par une douzaine de bénévoles formés, qui m'ont accueillie chaleureusement. La première conférence a eu lieu fin octobre, sur le thème de l'éducation à l'heure des réseaux sociaux. Nous sommes encore en phase de planification de l'année 2026.

L'enjeu de cette année est de développer la communication des activités du centre et d'atteindre de nouveaux publics. J'ai quelques idées... mais il faut y aller *tsikelikely*, petit à petit, car la connexion internet, la manière de travailler de mes collègues et la gestion du temps sont encore déroutantes !



Avec l'équipe du centre EVA

MISSION DE JULES

Coordinateur de la Codfides et Visiteur à la prison

Des responsabilités importantes... dans un contexte bien différent ! Ma mission est double ici. Je travaille d'un côté comme coordinateur pour la CODFIDES : Coordination diocésaine de Fianarantsoa pour le développement économique et social. De l'autre, je suis visiteur en prison, avec une équipe déjà en place, à la rencontre des détenus mineurs de la prison de Fianarantsoa.

Que d'apprentissages et que de nouveauté !

Mon premier ressenti est qu'avec finalement peu de moyens et un peu de temps, notre action auprès des plus pauvres a beaucoup d'impact et peut radicalement changer leur vie. Je ne pensais pas découvrir cela dès le début, et je comprends mieux maintenant le sens de notre mission : comprendre les situations des personnes et trouver ensemble des solutions, qui existent !



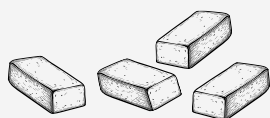
L'équipe CODFIDES

Pour parler plus concrètement, le premier mois a surtout été consacré à prendre en main les outils. Ce ne fut pas une mince affaire (un vieux ordinateur, la wifi qui coupe une fois sur deux, un forfait téléphonique difficile à comprendre...). J'ai dû prendre mes marques et m'adapter pour réussir à avancer.

La Codfides est un organe diocésain créé par l'Archevêque, Mgr Fulgence. Elle accompagne les projets de développement, principalement immobiliers : construction ou rénovation d'écoles, d'églises ou de presbytères. **Le but est de trouver des financements de la part de "bailleurs de fonds" occidentaux** : ONG, associations, diocèses, congrégations... pour permettre à ces projets d'aboutir. Nous accompagnons bien sûr les porteurs de projets dans la bonne réalisation des travaux.

Notre travail d'équipe a un impact important : avec 20.000 euros, ici, on construit une école ! **L'alphabétisation est un enjeu majeur dans la région** et notamment en brousse où les enfants sont souvent aux champs. Devenus adultes, ils n'ont pas vraiment d'autres perspectives que de reproduire les coutumes agricoles et sont souvent démunis face aux bouleversements dus au dérèglement climatique, important ici. L'accès au savoir leur permet de mieux appréhender les situations et de trouver des solutions pour maintenir leurs activités.

Mon temps se partage entre travail de bureau (rédaction de demandes de financement, suivi des projets, etc.) et déplacements en brousse, environ une fois par semaine. Ils me permettent de me rendre compte des conditions de vie des populations paysannes et de la pauvreté en brousse.



Mes visites en prison ont été malheureusement stoppées par les événements politiques à Madagascar. Le personnel pénitentiaire est en grève donc les visites extérieures sont interdites. C'est un problème pour les détenus qui profitent normalement des visites de leurs familles pour être alimentés en vivres autres que le manioc séché, seul denrée servie en prison.

Un exemple de déplacement en brousse

Mettre 8h de 4x4 puis 4h de marche pour rallier la ville de Mahabako (12.000 habitants), pourtant à seulement 60 km à vol d'oiseau, c'est une expérience ! Les pistes sont en très mauvais état, le chemin de fer construit pendant l'époque coloniale française n'est plus vraiment entretenu (un train tous les 15 jours dans le meilleur des cas).

Les habitants de cette petite ville sont enthousiastes à l'idée de la création d'une école pour leurs enfants. L'actuelle école ne suffit plus et les collégiens ont été déplacés dans l'ancienne église, dont la vétusté inquiète.

Alors on achemine pelles et pioches à pied avec le convoi des maçons, on porte les moules qui serviront à faire un à un les parpaings sur place, puis le chantier commence, les tranchées sont dessinées, le prêtre bénit le terrain avec un rameau de bananier, et le premier coup de pioche est porté... avant qu'on ne me propose de goûter le rhum local, surtout fort, sous les rires communicatifs des ouvriers !





4h de marche sur les rails

Mes trois visites (deux par semaine en temps normal) m'ont cependant permis de réaliser la misère qui règne dans cette prison. Le quartier principal, prévu pour 280 personnes, abrite aujourd'hui 900 détenus. Le regard de ces hommes rasés, dont des vieillards, qu'on a tous assis devant moi dans la cour d'honneur en plein soleil pour qu'ils me soient présentés, m'a profondément ému.

Dans le 2e quartier, des femmes de tous âges, adolescentes et grand-mères, n'ont que 4 murs pour vivre, manger, travailler et faire leurs besoins. La promiscuité de leur unique dortoir empêche toute pudeur ; elles sont entassées et certaines n'ont pas de couvertures à mettre sur l'immense plancher de bois qui leur sert de lit.

Enfin, on m'a présenté le quartier des mineurs, qui paraît un peu plus vivable que les autres. 36 adolescents, parfois encore enfants (le plus jeune a 8 ans !), y sont détenus pour des motifs qui peuvent paraître dérisoires. Par exemple, deux d'entre eux sont soupçonnés d'avoir volé un poste radio pour le revendre afin d'acheter à manger. La présomption de culpabilité, en vigueur à Madagascar, envoie tous les prévenus en prison directement, dans l'attente de leur jugement, en général après 3 mois.

Ce sont eux que nous visitons en priorité. **Notre mission est d'essayer de rendre leur quotidien moins pénible.** Nous leur apportons d'abord de quoi manger : riz, haricots, pommes de terre, pour changer du manioc. Nous proposons des activités manuelles ou artistiques et essayons de les faire parler de leurs rêves ou leurs ambitions professionnelles à la sortie de prison.

Nous proposons aussi à ceux qui sortent de rejoindre un foyer créé par un ancien coopérant Fidesco où ils trouvent un cadre de vie sain et équilibré. Ils sont accompagnés pour reprendre une formation scolaire ou professionnalisante. Le but est qu'ils trouvent un travail en sortant du foyer, pour qu'ils évitent de retomber dans la rue et donc dans la criminalité.

J'ai hâte de **progresser dans mon apprentissage du malgache** afin de pouvoir échanger avec eux et essayer de trouver de nouvelles activités qui correspondent à leurs attentes (peut-être musicales ?).



ET LES ENFANTS ?

Ce sont nos premiers ambassadeurs pour entrer en contact avec la population !

Les enfants s'adaptent vite. Fanny, presque 4 ans, pose beaucoup de questions et fait des liens avec la France. Nous devons **trouver les mots justes** pour répondre à ses questions : "Pourquoi les enfants te demandent de l'argent ?", "pourquoi cette dame marche pieds nus ?" Eloïse a fait sa première rentrée à l'école et elle en est très fière. Louis, malgré un transit perturbé, continue de découvrir le monde à 4 pattes et tout souriant.





Astuce mnémotechnique

Cinquante : "Dimapolo"
Se prononce "dis ma
poule"



Les deux filles sont scolarisées dans le quartier, à l'école locale Saint Pierre Claver, tenue par des religieuses. Les maîtresses parlent un assez bon français. Le style de l'école change de la petite école d'Annecy ! 65 élèves dans la classe, des seaux dans la cour en guise de toilettes pour les maternelles.

Tous les enfants de l'école connaissent les prénoms de nos filles, seules vazahas de l'établissement. Ce n'est pas toujours faciles pour elles d'être autant au centre de l'attention.

Par exemple, lorsque l'on s'assoit 5 minutes pour attendre l'ouverture de la classe, dans la cour, une dizaine d'enfants se groupe instantanément autour de nous pour nous poser des questions et nous dire que les filles sont mignonnes, demander si nos cheveux sont naturels, etc.

Des enfants gentils, qui ne mesurent pas combien leur enthousiasme peut être intimidant pour des petites filles étrangères !

La directrice, sœur Colette, nous a dit combien elle était honorée que des européens fassent confiance à son école, et d'autres mamans nous ont dit que leurs enfants parlaient beaucoup de Fanny et Eloïse à la maison. Nous apprenons à gérer à grands renforts de sourires cette "popularité", acquise bien malgré nous !

Et pour Louis, 1 an, nous avons la chance de compter sur Madame Joséphine. Cette dame d'une soixantaine d'année travaille dans notre maison, pour les familles de coopérants, depuis plus de 20 ans. Nounou, aide au ménage, à la lessive, à la cuisson des légumes... Sa présence nous permet de partir sereins au travail le matin. Elle est très heureuse de s'occuper d'un bébé et Louis a rapidement apprécié sa douceur ! Abandonnée par son mari aux 2 ans de sa fille, elle est un exemple de courage et de résilience, comme tant de personnes ici.

Les enfants sont nos laissers-passers partout où nous allons. Certes, nous devons nous habituer à les avoir sans cesse avec nous, à tous les repas auxquels nous sommes invités, aux messes de plusieurs heures, aux festivités des week-ends... mais partout, leur simplicité, leurs yeux bleus et leurs petites bouilles attendrissent et amusent nos interlocuteurs.

C'est un joyeux brise-glace pour aller à la rencontre des habitants !



S'ACCLIMATER AUSSI À L'ÉGLISE LOCALE ET VIVRE NOTRE FOI

Ici l'Eglise catholique est jeune, vivante, chantante ! La vie de Foi est un terrain d'apprentissage important depuis notre arrivée.



Un enjeu de notre mission, qui n'est pas des moindres, est de vivre notre vie de foi, malgré de nouveaux repères. Qu'elle soit personnelle, conjugale, en famille ou en communauté. Ces premières semaines ont été une "marche d'approche", pour découvrir comment les habitants d'ici vivent leur relation au Christ.

Il est impossible de comparer l'Eglise d'ici avec celle de France, sans prendre en considération la récence de la Foi catholique sur l'Ile Rouge : **150 ans seulement à Fianarantsoa...** Nous mesurons combien la culture peut influencer la vie chrétienne, les célébrations, la liturgie, les prières publiques.

Nous avons la chance d'avoir trouvé une paroisse francophone. C'est plus simple, pour nous comme pour les enfants, de suivre l'Eucharistie dans une langue connue et en retrouvant le rythme classique de la célébration. Nous avons aussi participé à la grande messe du jubilé des 125 ans de la Cathédrale mi-octobre. Une vraie immersion ! 4h de messe, rythmées par des chants, des danses et des processions traditionnelles.

Avec quelques autres coopérants de la ville, nous nous retrouvons aussi chaque vendredi soir pour un temps de prière. C'est un vrai moment de ressourcement spirituel.

Si le Seigneur a choisi de nous parachuter ici, dans cette ville et auprès de ces personnes, il nous donnera les forces de mener à bien notre mission. Priez pour nous si vous le souhaitez et envoyez-nous vos intentions, cela ne sera jamais perdu !



Voilà, nous avons planté le décor. Deux mois de mission, c'est très peu pour prendre du recul !

Nous tenons à vous remercier de votre soutien, qu'il soit financier, spirituel ou amical. Nous sommes très touchés de votre engagement à nos côtés dans cette aventure.

Nous espérons que ces quelques nouvelles et descriptions vous ont plu. Nous sommes toujours très heureux de recevoir de vos nouvelles. Même si nous ne répondons pas directement, cela nous fait un plaisir immense de vous lire !

Avec toute notre amitié,

Elisabeth et Jules



👍 Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

Nous vous proposons de prendre part à notre mission en nous parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; en France, **66% de votre don est déductible des impôts !**

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains **notre rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous notre quotidien et l'avancée de nos projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !

Pour parrainer Jules et Élisabeth : jesoutiens.fidesco.fr/desoos2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html